

# *Pour Rita*

*J'abomine une femme maigre,*

*Pourtant je t'adore, ô Rita,*

*Avec tes lèvres un peu nègre*

*Où la luxure s'empâta.*

*Avec tes noirs cheveux, obscènes*

*A force d'être beaux ainsi*

*Et tes yeux où ce sont des scènes*

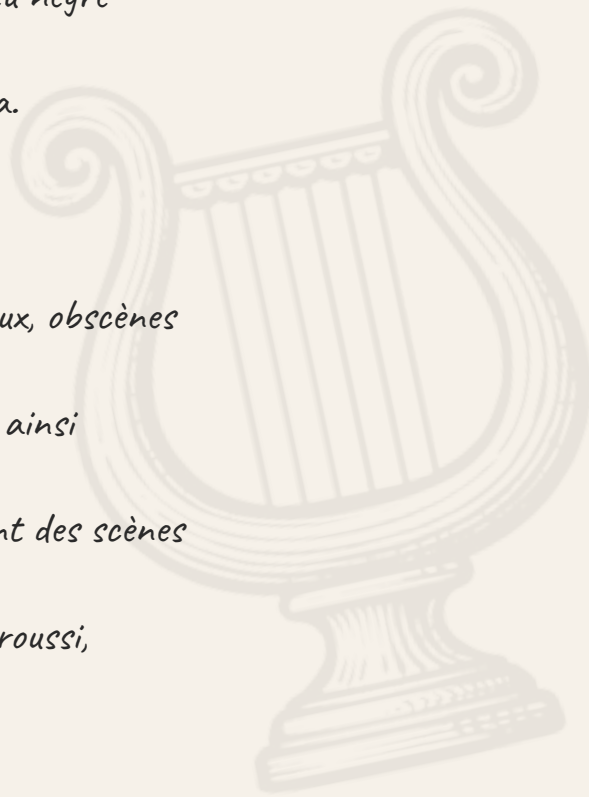
*Sentant, parole ! le roussi,*

*Tant leur feu sombre et gai quand même*

*D'une si lubrique gaîté*

*Éclaire de grâce suprême*

*Dans la pire impudicité*



*Regard flûtant au virtuose*

*Es-pratiques dont on se tait :*

*« Quoi que tu proposes, ose*

*Tout ce que ton cul te dictait » ;*

*Et sur ta taille comme d'homme,*

*Fine et très fine cependant,*

*Ton buste, perplexe Sodome*

*Entreprenant puis hésitant,*

*Car dans l'étoffe trop tendue*

*De tes corsages corrupteurs*

*Tes petits seins durs de statue*

*Mais tes jambes, que féminines*

*Leur grâce grasse vers le haut*

*Jusques aux fesses que devine*



Mon désir, jamais en défaut,  
Dans les plis cochons de ta robe  
Qu'un art salop sut disposer  
Pour montrer plus qu'il ne dérobe

Un ventre où le mien se poser !  
Bref, tout ton être ne respire  
Que faims et soifs et passions...  
Or je me crois encore pire :  
Faudrait que nous comparassions.

Allons, vite au lit, mon infante,  
Çà livrons-nous jusqu'au matin  
Une bataille triomphante  
A qui sera le plus putain.

Paul Verlaine (1844-1896)

